



2009/2010

Sandy Amerio
Marie Preston
Claudia Triozzi
Nicolas Bigards
Sylvain Prunenec
Samuel Aubin
Maylis de Kerangal
Barbara Carlotti
Ophélie Gaillard
Alexios Tjoyas
Dominique Philiponska

in situ³

ARTISTES EN RÉSIDENCE DANS LES COLLÈGES

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

L'ÉDUCATION ARTISTIQUE PUISE SA LÉGITIMITÉ DANS LA DIVERSITÉ DES FORMES ET LA QUALITÉ DES ACTIONS QU'ELLE SOLLICITE, AU SERVICE DES ÉLÈVES.

Elle se confronte à la complexité d'œuvrer pendant le temps scolaire et de trouver place aux côtés des enseignements. Ceux qui en ont la charge, artistes, professeurs, savent l'exigence requise pour atteindre les deux objectifs primordiaux qui sous-tendent cette forme particulière d'action éducative : favoriser l'ouverture culturelle des collégiens et contribuer à leur réussite scolaire. Les dispositifs mis en place par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, en collaboration étroite avec l'Inspection académique, se veulent porteurs de ces exigences, qu'il s'agisse de construire des actions en lien avec la création ou d'inscrire les projets dans la durée. En témoignent le récent plan départemental « La Culture et l'Art au collège » qui s'inscrit dans ces démarches et, bien sûr, « in situ / Artistes en résidence dans les collèges ».

IN SITU A VU LE JOUR À LA RENTRÉE 2007 ET S'EST PROLONGÉ EN 2008, EN INVESTISSANT LES CHAMPS ARTISTIQUES LES PLUS VARIÉS PUISQUE S'Y SONT CÔTOYÉS ÉCRIVAINS, METTEURS EN SCÈNE, CHORÉGRAPHE, MUSICIENS, CHANTEUR, STYLISTE, PHOTOGRAPHE...

Ces dix-sept résidences ont été riches d'enseignements et ont confirmé la pertinence de la plupart des préconisations issues de la recherche-action menée par le laboratoire de sociologie ESCOL à la demande du Département. C'est la raison pour laquelle il nous a semblé pertinent de pérenniser ce dispositif et d'en faire un véritable outil de recherche au service de l'éducation artistique.

JE ME RÉJOUIS QUE CE DISPOSITIF AIT SU CRÉER UN ENVIRONNEMENT PROPICE À L'AJUSTEMENT DES REGARDS EN CE LIEU SINGULIER QU'EST LE COLLÈGE.

Le documentaire « collages sonores » réalisé par La Revue Sonore dans le cadre d'une résidence itinérante l'an passé, en atteste de belle manière. J'ai souhaité que vous puissiez l'écouter grâce au CD offert avec cette plaquette, tant son contenu est une démonstration de la richesse et de la pertinence de ces actions.

Pour la troisième édition d'IN SITU, avec Emmanuel Constant et Mathieu Hanotin, Vice-présidents chargés de la culture et de l'éducation, je formule le souhait que les artistes invités, et les collèges qui vont les accueillir, prolongent cette expérience et donnent à voir et à comprendre la création de belle manière.

CLAUDE BARTOLONE

Président du Conseil général, Député de la Seine-Saint-Denis

in situ



L'expérience des résidences d'artistes en collèges, lancée à la rentrée 2007, constitue une nouvelle étape dans le développement de la politique départementale en faveur de l'éducation artistique et culturelle pour les jeunes de la Seine-Saint-Denis.

Depuis plus de vingt-cinq ans, l'éducation artistique et culturelle n'a cessé de prendre une place grandissante dans la vie des établissements scolaires. Sous l'impulsion initiale des ministères de la Culture et de l'Éducation, différentes formes d'actions se sont développées dont les plus connues sont les classes à PAC et les ateliers artistiques. Malgré les aléas financiers, ces dispositifs nationaux perdurent et offrent aux élèves un socle d'activités en ou hors temps scolaire qui contribuent à leur ouverture culturelle et à l'éveil de leurs sens artistique et critique.

Encouragées à investir ce champ d'actions, certaines collectivités territoriales ont souhaité ne pas se restreindre à aider financièrement les dispositifs existants et en ont imaginé de nouveaux. Le Conseil général de la Seine-Saint-Denis a été parmi les premiers à mobiliser le réseau des acteurs culturels et artistiques de son territoire dans le cadre des « démarches éducatives ».

IN SITU s'inscrit dans la continuité de ces ambitions nationale et départementale. La meilleure preuve en est que plusieurs textes officiels récents, dont le dernier sur l'enseignement de l'histoire des arts, font explicitement référence aux résidences artistiques en milieu scolaire comme formes à solliciter.

Il n'en reste pas moins que le dispositif IN SITU reste sans équivalent, tant dans ses principes que dans son ampleur : chaque année une dizaine d'artistes invités en résidence de création dans autant de collèges, une demi-journée de présence par semaine durant toute l'année scolaire, et la volonté de faire en sorte que tous les collèges aient pu bénéficier de cette action dans les dix ans à venir.

L'édition qui vient de s'achever a témoigné de cette ambition. Le temps des restitutions a montré les chemins parcourus par les artistes et confirmé en quoi leur présence en collège relevait d'un choix réfléchi et d'une volonté réelle de partage et d'ouverture. De la même manière, les professeurs ont démontré combien ils pouvaient, sans céder en rien dans la transmission des savoirs, faire preuve d'imagination, d'adaptation et d'initiative. Pour ne rien dire des collégiens, de leurs réactions et de leur implication dans des moments dont ils ont été tour à tour acteurs et spectateurs.

IN SITU 2009/2010 s'inscrit dans la continuité des deux premières éditions, tout en insistant particulièrement sur les conditions d'élaboration de ces résidences qui, plus que jamais, doivent mobiliser aux côtés de l'artiste aussi bien les professeurs que les structures culturelles associées. Car l'enseignement primordial des années passées est que la valeur d'une résidence est proportionnelle à la qualité des projets artistiques, pédagogiques et culturels qui la fondent et en constituent le cahier des charges.

Comme à chaque fois, les résidences sollicitent une grande variété de domaines artistiques, avec une tendance plus affirmée à la pluridisciplinarité. La thématique de l'identité, celle des individus bien sûr mais aussi celle des lieux ou des objets, traverse la plupart des projets artistiques et promet des développements riches et singuliers. Les pages qui suivent vous proposent d'en découvrir les grandes lignes.

À noter que, comme l'an passé, la onzième résidence visitera les dix autres pour en porter témoignage sous la forme d'un documentaire vidéographique.

«C'est pas tous les jours qu'on peut parler
avec un écrivain» *

«Qu'est-ce que la résidence vous a appris sur vos camarades?
Ben c'est qu'ils sont bosseurs!» *

«Qu'est-ce qui a changé dans ta classe?
C'est que tout le monde participe!» *

«Ça fait plaisir de voir qu'on
s'intéresse un peu à nous» *



Sandy Amerio, art contemporain

au collège Antoine Laurent Lavoisier de Pantin

Peu après sa sortie des beaux-arts, les œuvres de Sandy Amerio lui ont valu une certaine écoute internationale en même temps que d'être un peu vite cataloguée comme vidéaste. Pourtant, depuis ses premiers films jusqu'à ses récentes performances, un travail approfondi sur le langage est à l'origine de tous ses travaux. «*Je me définis comme une artiste-anthropologue. Je passe plusieurs années sur la recherche pure de mon objet avant de tourner la moindre image.*» Exemple de réalisation de cette «*artiste chercheuse*» : son livre *Storytelling*, index sensible pour agora non représentative, publié en 2004, où elle se réapproprie la pratique du *storytelling* – étudié pendant près de deux ans par l'artiste – pour l'appliquer au champ de l'art contemporain. Si au fond, «*la question du médium ne l'intéresse pas en tant que telle*», c'est «*celle des émotions qui est centrale*». Lors de sa perfor-

mance *aa(N)xx*, Sandy Amerio chantera de nouveaux textes accompagnés, comme lors de son premier concert *Songs* présenté au Mac/Val en 2007, par Jean-Marc Montéra, directeur du Groupe de Recherche et d'Improvisation Musicale. Pour élaborer *aa(N)xx*, elle s'inspirera, entre autres, du concept jungien d'individuation. «*Je suis à une période de ma vie, où je tente de ré-inventer mon propre vocabulaire plastique pour redéfinir théoriquement et émotionnellement le monde qui m'entoure.*» Ainsi, *aa(N)xx* «*inclura différents médiums dans un esprit, je dirais, d'art total*» et servira de support à la résidence IN SITU. «*La période de l'adolescence m'intéresse tout particulièrement. L'environnement de la résidence créera, je le souhaite, une énergie spécifique que je veux tenter de m'approprier...*» Et de restituer sans doute. Question énergie, les collégiens n'y perdront pas au change.

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Antoine Laurent
Lavoisier, Pantin

Principal
Dominique Villé

Professeur référent
Virginie Chavas, professeur
d'histoire-géographie

L'artiste
Sandy Amerio
<http://www.amerio.org>

Le domaine
Art contemporain

La structure
culturelle
associée
La Galerie, Noisy-le-Sec
Direction
Marianne Lanavère

LE PROJET

Sandy Amerio a l'ambition de nourrir sa future performance *aa(N)xx* de textes, séquences vidéo, objets, décors produits en partie avec les collégiens. En préalable, ils auront questionné ensemble et tenté de décrypter les règles qui président à la fabrication d'images, à partir d'émissions à succès

telles que *Star academy*
ou *Nouvelle star*.

LES TEMPS FORTS

La session d'écriture programmée avec l'auteur Patrick Bouvet, offrira l'occasion unique aux élèves de créer le texte d'une chanson pour *aa(N)xx*. La musique sera ensuite élaborée par le spécialiste

de l'improvisation libre et de l'expérimentation sonore Jean-Marc Montéra, lui aussi invité à rencontrer les jeunes pour leur faire découvrir quelques horizons insoupçonnés.



Marie Preston, art contemporain

au collège Jules Michelet de Saint-Ouen

Photographies, sculptures, performances, vidéos, Marie Preston a plus d'une corde à son art. Des formes variées mais toujours une même démarche : partir à la rencontre, partir d'une rencontre pour développer une collaboration. Ainsi, Marie a-t-elle demandé à des passants de sculpter 100 têtes en terre pour une installation sur les rebonds présumés de la tête coupée de Saint-Denis. De même s'est-elle mise au tricot aux côtés de femmes maliennes de Montreuil qui travaillaient sur le wax, une variété de tissu africain. « On n'est jamais artiste toute seule. J'ai besoin des autres pour apprendre et faire des choses. » Dernier projet en cours, *Fruiter*, qui repose sur la création de moules et de contre-moules de fruits, est lui aussi issu d'une réflexion commune. Avec d'autres artistes cette fois, sur le thème de l'abondance dans la société, la production en série dans l'industrie et dans

l'art. Marie, qui enseigne aussi la photographie à la Sorbonne, n'omet pas de replacer le projet dans son contexte historique. « *Le sujet était déjà présent dans l'art conceptuel qui a, dans les années 60, affiché la volonté de ne pas produire d'objets.* » Si elle reconnaît sa pratique comme « assez documentaire » l'artiste parisienne s'affranchit de toute obligation conceptuelle : « *En même temps, j'ai envie de fabriquer. Comme je travaille en collaboration, l'objet est important en tant que témoin de la relation.* »

Dans sa note d'intention, Marie Preston emprunte à Hans Arp (peintre et sculpteur cofondateur du mouvement Dada) le désir de « *produire et ne pas reproduire* », « *comme une plante qui produit un fruit* ». *Fruiter*, qui servira de support à la résidence, s'inscrit parfaitement dans le questionnement essentiel de la bientôt trentenaire.

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Jules Michelet,
Saint-Ouen

Principal
Philippe Si Amer

Professeur référent
Séverin Druart,
professeur de technologie

L'artiste
Marie Preston
preston.marie@gmail.com

Le domaine
Art contemporain

La structure
culturelle
associée
Main d'œuvres
Direction
Camille Dumas

LE PROJET

Avec la classe de 4^e partenaire du projet, Marie envisage de mêler travail personnel et collaborations en trois temps : un documentaire vidéo autour du moulage industriel, un travail photographique sur la culture hors-sol et le moulage de fruits et de diverses formes creuses repérées dans la nature.

LES TEMPS FORTS

À partir de l'atelier de moulage céramique, Marie Preston souhaite réaliser un repas collectif pris dans les plats que les élèves auront fabriqués et ouvert au maximum de collégiens. Des visites à des ateliers de modelage et de moulage et des rencontres avec des artistes ayant travaillé

avec Marie sur la notion d'abondance seront les autres rendez-vous majeurs de la résidence.



Claudia Triozzi, danse contemporaine

au collège Jean Jaurès de Villepinte

Née en 1962 à Vimercate, en Italie, Claudia Triozzi quitte la péninsule en 1985 munie d'une formation classique et contemporaine pour participer au mouvement de la nouvelle danse française. Interprète pour de nombreux chorégraphes parmi lesquels Odile Duboc, Alain Michard, Georges Appaix, François Verret et Michèle Rust, elle produit dès 1991 ses premières pièces. Aujourd'hui, elle totalise une dizaine de créations, sans compter les travaux de commande. Quand on lui demande de se présenter, elle s'affiche chorégraphe-plasticienne. Depuis quelque temps, Claudia s'est en effet éloignée de la danse chorégraphiée – «*Je vois beaucoup de pièces où ça ne danse presque pas et il n'y a pour moi presque plus de chorégraphes*» – pour explorer le monde de la voix. Ses performances et installations sont toujours étonnantes et on la qualifie souvent d'iconoclaste.

« En fait, je crois que personne n'a le courage de me mettre quelque part. Moi, je ne me sens pas iconoclaste même si j'aimerais bien savoir ce que l'on ressent en me regardant. » Au fond, ce qui passionne Claudia, c'est «*la vie des corps dans l'espace, le corps dans le décor*» comme elle dit avec son joli accent transalpin. À l'image de sa pensée riche et exigeante, cet esprit libre est toujours prêt à expérimenter de nouvelles formes artistiques et revendique même une approche cinématographique de son art. «*Mes trois derniers travaux sont tous axés autour du cadre, de la limite de la scène. On a beaucoup parlé de disparition à propos de mon travail mais ce n'est pas ça. C'est plus une réflexion sur la stratification du passé.*» Depuis plus de 10 ans, elle intervient dans différentes écoles d'art et enseigne à l'école supérieure d'Art de Rueil-Malmaison depuis 2006.

■ LES ACTEURS

L'établissement
Collège Jean Jaurès,
Villepinte

Principal
Mongi Bechini

Professeur référent
Karim Raïess,
professeur d'UPI

L'artiste
Claudia Triozzi
claudia.triozzi@yahoo.fr

Le domaine
Danse contemporaine

La structure
culturelle
associée
L'Orange rouge
Direction
Corinne Digard

■ LE PROJET

Claudia Triozzi souhaite poursuivre sa réflexion sur les différentes sources d'expressions corporelles et vocales.

Des expérimentations, dans une grande spontanéité, devraient permettre aux élèves de l'Unité pédagogique d'intégration (UPI) de créer une bande-son

puis un moment chorégraphique, toutes les étapes étant enregistrées et/ou filmées.

■ LES TEMPS FORTS

En plus des nombreuses visites d'espaces culturels prévues, la rencontre avec l'artiste-sonore et compositrice japonaise Haco devrait constituer au début de la résidence un moment fondateur. Il est également envisagé, en fin de parcours, une restitution en direct de la création menée au sein du collège.



Nicolas Bigards, Compagnie En Passant théâtre au collège Jean Renoir de Bondy

Dans la lignée de Roland Barthes qui décryptait, au milieu du siècle dernier, les artifices de son époque, le metteur en scène Nicolas Bigards revendique un « travail de mythologue ». Après *Barthes le questionneur* en 2007, ses premières *Chroniques du bord de scène* ont, en 2008, déplacé son questionnement sur le terrain du polar. En 2009, la saison 2 est une visite dans les arcanes d'un genre « *longtemps considéré comme mineur, mais qui est en prise directe avec la société* ». Le spectacle *Hello Amerika* s'épanouit en effet dans la mythologie du roman noir. Guitares distordues, voitures et grands espaces urbains, hauts talons rouges et trench-coats, hommes, femmes, fatalité et libre-arbitre s'y mesurent à la MC93 dans une lumière à la Hopper. Sa collaboration avec la Maison de Culture est le fruit d'une longue histoire. Après deux spectacles dans des théâtres parisiens, il y mettra

en scène en 2003 le remarqué *Manuscrit Corbeau* avant d'y revenir en 2006 et d'y prendre ses quartiers en 2007. Nicolas Bigards attache beaucoup d'importance à l'idée « *d'habiter un théâtre* ». « *C'est bien de poser ses valises, c'est bien qu'un théâtre soit habité par des artistes et ne se réduise pas à un "garage à spectacles" comme on le voudrait de plus en plus.* » Le dramaturge veille d'ailleurs à ce que les techniciens permanents participent à la création et ne « *soient pas réduits à récupérer une conduite ou à faire une régie* ». De son bac option théâtre aux ateliers d'écriture qu'il anime à la bibliothèque Elsa-Triolet de Bobigny, il est resté à 38 ans ce militant des planches qui a « *choisi de s'adresser à des spectateurs non spécialistes* ».

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Jean Renoir, Bondy

Principal
Benjamin Lazarre Peillon

Professeur référent
Christelle Rosset
professeur de français

L'artiste
Compagnie En Passant
de Nicolas Bigards
Nicolas.bigards@wanadoo.fr

Le domaine
Théâtre

La structure
culturelle
associée
MC93, Bobigny
Direction
Patrick Sommier

LE PROJET

L'idée de Nicolas Bigards est de faire produire à une classe de 4^e aide et soutien divers écrits sur le thème du polar et en particulier trois épisodes d'une pièce. Commande sera ensuite passée à la troupe de théâtre du collège en vue de monter les représentations de ce feuilleton. Une permanence

devrait également être tenue au sein du collège et animée notamment par le metteur en scène, son assistante, la scénographe et la dramaturge du projet.

LES TEMPS FORTS

Outre les trois représentations du spectacle, on attend beaucoup d'une rencontre-conférence avec l'écrivain Jake Lamar, autour de l'auteur Chester Himes dont le New Yorkais est un fin connaisseur. Par ailleurs, Nicolas Bigards entend rester ouvert « *aux déclinaisons qui vont s'inventer au fur et à mesure* » de la résidence.



Sylvain Prunenec / Association du 48 danse contemporaine au collège Georges Politzer de Bagnolet

Un chorégraphe qui cherche et ne cesse d'interroger son art, voilà Sylvain Prunenec. À six ans, il fait ses premiers pas de danseur ; à 14, il sait qu'il en fera son métier ; à 20, il devient professionnel. 25 ans plus tard, Sylvain Prunenec met la dernière main à *Psycho Killer*, le solo qui sera à l'automne 2009 la deuxième étape d'un triptyque sur l'amour et le dépit. Entre temps, il a dansé pour d'autres : Odile Duboc, Deborah Hay, Dominique Bagouet, Hervé Robbe, Trisha Brown, Boris Charmatz, Loïc Touzé. On l'a aussi vu au cinéma, notamment dans l'épatant *Jeanne et le garçon formidable* en 1998. Formé à la danse classique au Conservatoire de Paris puis à la danse contemporaine auprès de Ruth Barnes, Sylvain Prunenec crée ses propres pièces depuis 1995, très souvent avec des musiciens, plasticiens ou poètes de « L'association du 48 ». « *Quand j'ai commencé à chorégraphier,*

j'ai eu envie de revenir à des choses essentielles, m'interroger sur la marche, le saut, la chute, le contact avec l'autre... Après avoir travaillé avec Deborah Hay, j'ai laissé plus de place à l'imaginaire dans mon travail. »

« *L'idée d'un corps dissocié, fragmenté et qui cherche à se recomposer* » est une figure récurrente dans son œuvre. Ses créations les plus récentes sont étonnamment nées de la projection d'un documentaire. Un bébé hippopotame y est tué sans raison apparente par un mâle de la horde. Et la douleur de sa mère, image de tragédie éternelle, a éveillé l'intérêt de Sylvain Prunenec, mobilisé depuis longtemps par l'idée de « *faire ressurgir des liens enfouis profondément dans le corps, parfois même dans les cellules et de nous faire remonter très loin dans l'évolution* ».

■ LES ACTEURS

L'établissement
Collège Georges Politzer,
Bagnolet

Principal
Azzedine Saoucha

Professeur référent
Fabrice Baudart, professeur
de mathématiques

L'artiste
Sylvain Prunenec
sylvain.prunenec@free.fr

Le domaine
Danse contemporaine

La structure
culturelle
associée
Indisciplinaire(s) /
Concordan(s)e
Direction
Jean-François Munnier

■ LE PROJET

À partir de la construction, avec la scénographe Élise Capdenat, d'une maquette géante du collège et de lieux imaginaires, Sylvain Prunenec souhaite engager les élèves dans un travail sur la mesure, des territoires autant que des corps. D'autres recherches, menées sur l'expression faciale, pourraient conduire

à une « danse de visage », tandis qu'un travail sur la création vocale et le son sera conduit par le réalisateur sonore Manuel Coursin. Dans le même temps, la compagnie devrait parachever un triptyque composé de pièces courtes *Love me, Love me, Love me*, *Psycho Killer* et *Respire*, formant un programme complet.

■ LES TEMPS FORTS

Un extrait d'un duo au sein même du collège marquera le premier grand rendez-vous de la résidence, avant que les élèves ne soient conviés au festival Concordan(s)e à la représentation du solo de Sylvain Prunenec conçu avec l'écrivain Mathieu Riboulet.



Samuel Aubin, cinéma

au collègue Jean Jaurès de Montreuil

Comme il y a des écrivains-voyageurs, Samuel Aubin est un cinéaste-voyageur. Pour son premier court-métrage déjà, *La saison des cyclo-pousses* en 1997, cet autodidacte partageait l'exode forcé vers Phnom Penh de paysans du Cambodge. Plus tard, il arpente l'Indochine, avant de tourner en Iran, au Kazakhstan ou au Kirghizistan. « *L'altérité c'est quelque chose qui m'anime : me mettre à l'autre, comprendre l'autre, aller vers l'autre. Mais j'aime aussi travailler dans les quartiers, près de chez moi pour contribuer, en toute modestie, à quelque chose de l'avancée du monde.* » S'il ne semble jamais aussi bien que là-bas, il n'oublie jamais l'ici. Outre quelques fictions courtes de veine sociale, on lui doit une bonne quinzaine de « *films d'ateliers* » réalisés en région parisienne au cours de multiples échanges et résidences artistiques. Il le dit souvent : « *filmer c'est déjà transmettre* ». Pour l'heure, le futur

regarde encore vers l'Orient : à l'automne 2009, Samuel repartira, via la Grèce, vers la Chine et le Japon. Dans la plus grande discrétion. « *Je filme en homme-orchestre avec une petite caméra DV et un bon micro directement installé dessus.* » Fiction ? documentaire ? « *On est dans l'autofiction, mais en cours de chemin, je récolte des histoires, je les filme...* »

C'est exactement l'idée de l'aventure qui servira de support à la résidence. *C'est par là...* racontera l'histoire d'un homme récoltant des histoires d'amour avec sa petite caméra pour les donner à une femme qu'il veut rejoindre à Hiroshima. Le produit filmique de ces rencontres sera mis en scène au fur et à mesure sur le site Internet éponyme, véritable carte du tendre entre Europe et Asie imaginée par le designer Mathieu Savary.

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Jean Jaurès,
Montreuil

Principal
Frédéric Bouillere

Professeur référent
Margot Cauquil-Gleizes,
professeur d'arts plastiques

L'artiste
Samuel Aubin
samuelaubin@wanadoo.fr

Le domaine
Cinéma

La structure
culturelle
associée
Maison populaire
de Montreuil
Direction
Annie Agopian

LE PROJET

Dans un premier temps, les collégiens de la 6^e arts plastiques et de la classe relais partageront la préparation du voyage, élaboré notamment en collaboration étroite avec les ambassades de France. Ils s'inscriront ensuite dans un processus de création transmédia à travers un atelier qui leur

donnera l'opportunité de tourner, monter et diffuser leurs propres images, en particulier sur le site web.

LES TEMPS FORTS

En plus de visioconférences avec des universitaires et de projections, la production de « lettres-vidéo » puis de films où les images du voyageur se mêleront progressivement à celles réalisées par les jeunes devrait constituer le cœur de l'échange.



Maylis de Kerangal, Littérature

au collège Gustave Courbet de Romainville

Maylis de Kerangal écrit sur l'adolescence, pas pour elle. « *Mon dernier livre en parle et le précédent aussi mais je ne m'adresse pas à un public jeune, la jeunesse est un simple motif d'écriture.* » Publié en 2008 chez Verticales, *Corniche Kennedy* est son troisième roman après *Je marche sous un ciel de traîne* (2000) et *La vie voyageuse* (2003), tous deux chez Verticales, mais elle a aussi été remarquée par les deux récits de *Ni fleurs ni couronnes* (2006, Verticales) et par *Dans les rapides* (2006), un essai sur le rock commandé par Naïve. À travers la mise en scène d'un groupe d'adolescents qui se mesurent face à la mer, c'est toute la puissance subversive de la jeunesse qui explose dans *Corniche Kennedy*. Mais pas seulement : « *Le rapport à l'espace m'intéresse. Je vois ça comme un roman de bordure, avec le passage de l'adolescence à l'âge adulte mais avec aussi l'idée*

d'une limite, d'une lisière. » Une frontière qui pourrait être la mer, présente à Toulon, où elle naît en 1967, au Havre, où elle grandit jusqu'à 18 ans, à Marseille, siège du dernier ouvrage, et pourquoi pas, dans le prochain, avec pour sujet « *la construction d'un pont imaginaire entre deux paysages* ». Après « *hypokhâgne, de la philo, de l'histoire et de l'ethno* », Maylis a partagé pendant douze ans l'aventure des guides Gallimard avant de créer les éditions-jeunesse du Baron perché, en 2004. « *Pendant deux ans un peu off, j'ai eu envie d'écrire une histoire.* » L'écriture est venue « *par accident* ». Succès. Le plaisir est resté. « *Ce qui me plaît le plus, c'est l'état dans lequel ça me met, quelque chose de très physique doublé d'une grande fébrilité mentale quand je me laisse coloniser par mon sujet. Après, c'est une pure mécanique.* » Du style, et facile avec ça.

■ LES ACTEURS

L'établissement
Collège Gustave Courbet,
Romainville

Principal
Olivier Catayee

Professeur référent
Cécile Barneoud,
professeur de français

L'artiste

Maylis de Kerangal
maylisdekerangal@noos.fr

Le domaine
Littérature

La structure
culturelle
associée
Cinéma le Trianon
Direction
Annie Thomas

■ LE PROJET

De son propre aveu, Maylis de Kerangal a « *beaucoup à mettre en partage* » avec le groupe référent de 15 élèves de 4^e aide et soutien concerné par la résidence. Elle entend travailler, en parallèle de l'écriture de son nouveau roman, sur les influences : tout ce qui transforme, tout ce qui affecte. En procédant

par notions concentriques, du général au plus personnel, elle désire amener les collégiens à se situer, puis à s'interroger sur leur évolution, individuelle et collective, au sein d'une époque qui change.

■ LES TEMPS FORTS

Des projections de films, des rencontres avec des architectes, des urbanistes, des photographes marqueront la résidence. Au final, Maylis de Kerangal imagine une sorte de livre-expo géant qui « *reprendrait des tas de trajets de vie* ».



Barbara Carlotti et ses musiciens

chanson au collège Henri IV de Vaujours

Barbara Carlotti se pose déjà comme une grande dame de la chanson française. À 35 ans, avec deux albums à son actif, elle s'est imposée par sa poésie, son élégance discrète et ses arrangements raffinés mais aussi par des concerts primesautiers qui emportent l'adhésion de tous. Après *Les lys brisés*, en 2006, un premier opus assez mélancolique qui lui a valu le coup de cœur de l'académie Charles Cros, son deuxième album, *L'idéal*, sorti en 2008, est plus énergique, « plus solaire » aux dires de la chanteuse, « estival et balnéaire » avec « *Beaudelaire qui traîne toujours un petit peu* », salué unanimement par la critique. « *Petite magie des choses* », Barbara est cette année-là sélectionnée pour le prix Constantin sous la présidence d'Étienne Daho qu'elle considère un peu comme « un modèle absolu ». L'auteure-compositrice-interprète d'origine corse mais née à Clamart revendique

de « *prendre partout* » son inspiration, « *dans le jazz, la musique classique, la pop...* » « *Dans mon écriture, il y a quelque chose qui est de l'ordre de la sensation, de l'émotion spontanée* ». La seule artiste française à avoir signé sur le label anglais 4AD-Beggars (qui produit notamment les White Stripes, Cat Power ou Radiohead) ne se réduit pas à son statut de chanteuse. Elle a ainsi réalisé pour France Culture en 2009 *Nébuleuse Dandy*, une création radiophonique dans laquelle elle mêle chansons, textes lus et archives sonores. Celle qui est également la plus danseuse des chanteuses françaises multiplie aussi les collaborations avec d'autres artistes comme les chanteurs Mathieu Delpuch, Philippe Katerine, ou JP Nataf, l'écrivain Mathieu Riboulet, les artistes contemporaines Cécile Paris et Pia Cooper ou encore la chorégraphe Julie Desprairies.

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Henri IV, Vaujours

Principal
Philippe Schiano

Professeur référent
Hélène Landron,
professeur de musique

L'artiste
Barbara Carlotti
www.barbaracarlotti.com

Le domaine
Chanson

La structure
culturelle
associée
Espace Jean-Roger
Caussimon,
Tremblay-en-France
Direction
Fabien Renaudin

LE PROJET

Barbara Carlotti a prévu d'inviter les élèves à suivre l'élaboration entière de son troisième album, de son écriture à sa transposition scénique, en passant par toutes les étapes techniques et tous les aspects commerciaux. Pour insister sur la dimension collective d'un tel processus créatif, de nombreux professionnels participant

à la réalisation de l'œuvre seront invités à venir partager leur savoir-faire. Laurent Saligault à la basse, Raphaël Leger à la batterie, Jean-Pierre Petit à la guitare acoustique, Benjamin Esdraffo au clavier.

LES TEMPS FORTS

La résidence sera marquée par les concerts de musique et spectacles de danse

auxquels seront conviés les élèves ou encore la venue du danseur Mickaël Phélippeau, qui partage la scène avec Barbara Carlotti. Les nombreuses occasions offertes aux jeunes d'exprimer concrètement leur créativité tant musicale que littéraire en produisant leurs propres chansons pourraient aussi susciter des vocations.



Ophélie Gaillard / Ensemble Pulcinella musique classique au collège Henri Barbusse de Saint-Denis

Y a-t-il une vie après les concerts prestigieux, les enregistrements virtuoses, les tournées au bout du monde ? Pour la violoncelliste Ophélie Gaillard, trois premiers prix au Conservatoire de musique de Paris et révélation soliste 2003 aux Victoires de la musique, la récréation se nomme *Pulcinella*. Emprunté au malicieux Polichinelle de la Commedia dell'arte, ce nom cache un ensemble à géométrie variable d'entre trois et quinze musiciens européens, américains et asiatiques, « tous solistes très performants » réunis en 2005 par une passion commune pour les pièces anciennes autour du violoncelle. Les programmes choisis « dans une grande complicité » séduisent. Un premier enregistrement de sonates de Vivaldi reçoit les louanges de la presse en 2006. Un an plus tard, un second disque est récompensé par un *Choc* du monde de la musique et un 10 de la revue *Répertoire*. L'ensemble Pulcinella,

qui s'ouvre aussi aux meilleurs chanteurs de la jeune génération, n'occupe « que » la moitié de l'agenda d'Ophélie Gaillard qui regorge aussi d'occupations en solo. Pour autant, la virtuose de 35 ans n'a pas hésité à se lancer dans l'aventure *IN SITU*. « J'aime l'idée d'une intrusion dans le monde des collégiens. Nous faisons la démarche afin qu'ils apprivoisent un peu notre façon de travailler et puissent toucher la richesse de cet art qui permet de partager quelque chose de magique. C'est aussi une des seules situations de la vie où l'on peut s'exprimer pleinement en même temps que quelqu'un d'autre. » Cette idée de partage est fondamentale pour Ophélie, également professeur à Versailles et Aulnay, qui prolonge ainsi une récente résidence au festival de Saint-Denis. « C'est une façon de réconcilier des mondes différents que je peux côtoyer en tant que citoyenne et pas simplement en tant qu'artiste. »

■ LES ACTEURS

L'établissement
Collège Henri Barbusse,
Saint-Denis

Principal
Pierre Trevisan

Professeur référent
Frédéric Penas,
professeur de musique

L'artiste
Ensemble Pulcinella
www.opheliegaiillard.com

Direction artistique
Ophélie Gaillard

Le domaine
Musique classique

La structure
culturelle
associée
Festival de Saint-Denis
Direction
Jean-Pierre Le Pavec

■ LE PROJET

Pour Ophélie Gaillard « il ne faut pas grand-chose pour toucher les jeunes, et parfois à leur insu, ce qui est encore mieux ». Avec certains membres de Pulcinella, elle multipliera pourtant les initiatives pour amener la classe de 6^e option musique qui s'ouvre cette année à côtoyer un artiste dans sa vie de tous les jours, voir

comment on monte un projet, le travail que cela exige, la discipline du corps que cela implique aussi.

■ LES TEMPS FORTS

La résidence aura commencé fort avec la répétition au sein du collège de pièces de virtuosité par une trentaine de jeunes musiciens, vite suivie par

les derniers réglages avant le concert du programme Vivaldi de Pulcinella. Aux interventions de certains membres du collectif du festival de Saint-Denis, s'ajoutera sans doute en fin d'année une master class avec auditions en direct d'élèves diplômants d'Ophélie Gaillard.



Alexios Tjoyas, illustration

au collège Pablo Picasso de Montfermeil

Né en 1965 à Addis-Abeba (Ethiopie), Alexios Tjoyas vit et travaille dans ce qu'il qualifie « *d'Est sauvage de la France* », en fait en pays briard. Sur son site Internet, sa bio donne une idée du personnage. « *Auteur illustrateur à main d'œuvre pour adultes et enfants* ». Il revendique, dans la rubrique « *Espèce* », le statut de « *métèque grec et éthiopien* ». Pour compléter le tableau, une devise : « *Fais le singe, la facétie n'a rien à faire en cage !* ». Alexios, qui a fréquenté les beaux-arts de Perpignan et d'Angoulême, fait ses premiers pas dans le métier en signant en 1991 le scénario de *Folligato*, une BD illustrée par Nicolas de Crécy (Humanoïdes associés). Peu après, il passe du côté des images, appliquant jusqu'à aujourd'hui feutres et pinceaux à de nombreuses publications pour la jeunesse, bandes dessinées et couvertures de livres. Il se dit « *spécialisé dans la mythologie et la métaphysique* ».

Cela transparait dans son trait acéré qui fait la part belle à une explosion tribale des contrastes et des couleurs complémentaires. Ses motifs de prédilection, des symboles ethniques à foison, réels ou imaginaires, donnent de l'énergie jusqu'aux dessins de presse auxquels il s'est aussi essayé. Des contes *Aux origines du monde* (Albin Michel jeunesse) à l'imagerie bilingue *Signes d'indiens* (Thierry Magnier éditions) en passant par les *Contes et récits de la conquête du ciel et de l'espace* (Nathan), Alexios se pose en homme du monde, le vrai, multiple, riche de grands espaces et d'histoires ancestrales. Il fait partie du réseau transdisciplinaire d'artistes « *Un sourire de toi et je quitte ma mère* » qui n'hésite pas à mettre en avant l'addiction de ce solide gaillard pour « *le chocolat à 74% de cacao* » ! Un goût pour le « *corsé* » qui est à l'image de son art.

LES ACTEURS

L'établissement
Collège Pablo Picasso,
Montfermeil

Principal
Martin Urbino

Professeur référent
Anna Humbert,
professeur de français

L'artiste

Alexis Tjoyas
www.alexios-tjoyas.com

Le domaine
Illustration

La structure
culturelle
associée
Un sourire de toi et
je quitte ma mère
Direction
Patricia Perdrizet

LE PROJET

Alexios Tjoyas mènera
deux projets distincts ;
Œdipe noir une libre
adaptation d'*Œdipe Roi*,
tragédie grecque de
Sophocle et *Le Chant de
Cinabre*, un récit personnel
qui emprunte à l'autofiction
et qui parachèvera la
résidence. Il souhaite faire
partager aux collégiens le
cheminement de la création

d'une BD en mettant
particulièrement en valeur
la chaîne des métiers
à l'œuvre. Parallèlement,
après avoir initié les élèves
aux codes narratifs de la
bande dessinée et de l'art
séquentiel, il leur demandera
de créer un avatar,
personnage imaginaire
qu'ils pourront mettre en
scène à leur guise.

LES TEMPS FORTS

Des visites de musées liés
au graphisme et aux arts
appliqués ainsi que
d'une imprimerie seront
d'importants moments de
découverte. La résidence
sera également marquée
par des rencontres avec
des artistes et une probable
exposition à l'intérieur
du collège des créations
réalisées en atelier.



Dominique Philiponska, documentaire audiovisuel

résidence itinérante

« J'ai toujours ma caméra et je filme sans arrêt. » Né en 1966, Dominique Philiponska a 12 ans lorsqu'il se voit offrir une caméra super 8. Mais le premier clap fait flop : l'appareil tombe et se casse avant même d'avoir servi ! Qu'à cela ne tienne, le natif de Gonesse, tenaillé par « l'envie d'écrire des histoires et d'être dedans, de mettre en images ce (qu'il a) en tête » n'aura de cesse d'entrer dans le monde du cinéma. Une fois adulte, il gravit tous les échelons d'un milieu très hiérarchisé. « À partir de 1986, j'ai été stagiaire, je faisais du balayage, du gardiennage de plateau, de la figuration... Puis, promu deuxième assistant, j'ai commencé à avoir un point de vue en faisant des repérages, des castings. Enfin, je suis passé premier assistant, un boulot de chef de chantier entre le réalisateur l'équipe et la production. » C'est l'époque des pubs, des émissions, des courts et des longs-métrages comme *Les Nuits Fauves* (1992), *Western* (1997), *Les Visiteurs* (1993) ou encore *l'insoutenable légèreté de l'être* (1988)... « Sorti de l'école sans diplôme, il a bien fallu que je me construisse. Cette période me l'a permis. » Tout doucement, Dominique passe à la réalisation de films institutionnels et puis signe *Repérage* en 2004, un court-métrage très personnel, fondateur. Avec deux photographes, il crée l'association Clic, Clap. Des documentaires courts se succèdent alors

sur des thèmes très sociaux. « En 2006, ça commence vraiment. Au Forum de Blanc-Mesnil où l'on m'accorde un espace, c'est fabuleux : je peux rencontrer énormément d'artistes, les voir travailler, les filmer... » Alors que son contrat s'achève, Dominique offre en cadeau un petit film sur les coulisses du lieu. Xavier Crocci, son directeur, intercepte le réalisateur sur le départ. Séduit par son travail, il lui propose de rester. Dominique acquiert alors un statut d'intermittent qui lui permettra aussi de travailler à Tremblay sur la danse et de créer, à titre personnel, *René*, un 52 minutes sur un drôle de personnage ou encore un petit film sur l'artiste Georges Rousse. Toujours motivé par le « besoin de transmettre des choses à travers l'image », il envisage sa résidence « comme la restitution des échanges afin d'en montrer l'utilité et, je l'espère, l'évolution des enfants ». Lui qui travaille seul, sera épaulé par un musicien, un graphiste, un ingénieur du son. Il devrait aussi solliciter beaucoup les collégiens. « J'irai plusieurs fois dans l'année sur chaque lieu et, chaque fois que clea sera possible, j'initierai les collégiens aux techniques de réalisation » Plus tard, il viendra sur place « faire une analyse critique des images ». L'objectif est d'organiser, dès juin, une projection publique d'un premier montage de son documentaire, qui devrait être finalisé à l'automne 2010.

LES ACTEURS

L'établissement
les 10 établissements
participant à In Situ

L'artiste
Dominique Philiponska
dominiquephilipska@
wanadoo.fr

Le domaine
Vidéo



Conseil général de la Seine-Saint-Denis
Direction de la Culture, du Patrimoine, du Sport et des Loisirs
Mission « La Culture et l'Art au collège »
micaco@cg93.fr - www.seine-saint-denis.fr

in situ

